



DICTIONNAIRE

Dictionnaire de la spéléologie

Par Claude Viala. *Archéologie souterraine, biospéologie et écologie souterraine, karstologie, maladies et risques spécifiques, matériels utilisés en spéléologie, paléontologie du Quaternaire, préhistoire souterraine, spéléologie physique, techniques de progression souterraine, termes et expressions régionales. Éléments de géomorphologie karstique, de géologie, de tectonique, d'hydrogéologie, principales cavités et régions karstiques, etc. Spelunca Librairie F.F.S. éditeur (2000), 263 p. (22 photographies).*



Avec son *Dictionnaire de spéléologie physique et karstologie*, Jacques Choppy (1985) avait déjà posé les bases solides d'un dictionnaire plus généraliste traitant de tous les aspects scientifiques et culturels du karst, domaine spécifique dont l'étude approfondie n'est accessible qu'aux spécialistes, c'est-à-dire aux adeptes pratiquant sans modération la spéléologie ou la karstologie. Et Claude Viala est de ceux-là, entraînant avec lui ses collaborateurs dans un véritable travail de bénédictin. Spécialistes reconnus, tous spéléologues, comme Claude Bou (biospéologie), Annie Porebski (chauves-souris), François Rouzaud (préhistoire, paléospéologie), Jacques Choppy (spéléologie physique), Frank Vasseur (plongée), Claude Mouret (spéléologie tropicale), et bien d'autres, ils contribuent au succès de ce premier dictionnaire de la spéléologie.

Seul un spéléologue sensible à toutes les facettes de la discipline pouvait réunir autour de lui des collaborateurs d'intérêts si différents. Car l'archéologie ou la biospéologie, disciplines connexes, ont

pour objet commun les grottes, lesquelles ont permis, on le sait, la conservation de fossiles ou d'espèces inféodées au milieu souterrain. Il importait donc de réunir, dans un même corpus de connaissances, les mots et expressions utilisés par toute une communauté qui, de près ou de loin, s'intéresse au monde des cavernes. Aujourd'hui, le spéléologue reste seul à porter un intérêt intrinsèque à la caverne, ce qui ne veut pas dire qu'il ignore tout des autres disciplines, bien au contraire; pour preuve, la diversité des noms figurant dans le dictionnaire de Claude Viala.

En dehors des noms communs sont mentionnées toutes les grottes présentant un intérêt, ainsi que les principales régions karstiques; on regrettera cependant de ne pas trouver les grandes figures de la spéléologie, de la préhistoire et de la biospéologie, dont l'intégration aurait sans doute demandé un travail supplémentaire considérable, mais aurait permis d'exploiter le n°31 de *Spelunca* (1988) ou le n°17 de *Spelunca Mémoire* (1993) et d'actualiser le fameux "bottin spéléologique" de Pierre Boulanger (*Grottes et abîmes*, 1966). Cet aspect humain de la spéléologie s'imposera certainement à ceux qui, souhaitons-le, poursuivront la mise à jour de ce dictionnaire.

On regrettera également l'absence d'illustrations: photographies, dessins, croquis, schémas, insérés dans les articles, auraient agréablement égayé l'ouvrage; mais pour son premier essai, l'auteur a fait le choix d'un dictionnaire non illustré, laissant à d'autres le soin de le parfaire dans une version ultérieure.

Les conditions d'emploi des mots sont indiquées et se répartissent en vingt rubriques qui permettent d'en préciser les différentes acceptations. Citons les mieux représentées: archéologie, biospéologie, géologie, hydrogéologie, karstologie, préhistoire, spéléologie, spéléologie physique, terme régional, tourisme souterrain.

On sera agréablement surpris de trouver la référence à la grotte de Movile (Roumanie) au mot bactérie, ou encore le verbe *bartasser*: "rechercher des cavités dans les *bartasses* (végétation des garrigues)", mais on ne trouvera pas le mot *ranc* (rocher) pourtant employé comme nom commun, sans traduction, dans la revue *Scialet*. On trouvera également *bittard*: "stalagmite pouvant

servir d'amarrage naturel" et *requin*: "l'érosion différentielle de certains calcaires produits des lames acérées (...) appelées requins par analogie avec des ailerons de squal". Précisons que les "requins de Padirac" représentent avant tout un danger permanent pour le navigateur puisqu'ils peuvent envoyer par le fond le spéléologue et son embarcation.

Les modes d'équipement de puits sont également mentionnés; citons "plein gaz": expression signifiant que la corde pend pleine vide, loin des parois, mais pas l'expression plein pot, "lampe à acétylène": générateur d'acétylène, syn.: calebombe, mais pas calbombe ou dudule et bien d'autres encore...

On s'étonnera de ne pas trouver plus de mots utilisés par les spéléologues pour communiquer entre eux, mots qui appartiennent pour la plupart au jargon spéléologique: la queute, queuter, la désob, désobier, la spèl, spiter, se longer, cavité classique, combi texair, jumar, allumage piézo-électrique, éclairage mixte, qui aurait pu faire écho à des termes désuets comme photophore, électron qui ne figurent pas non plus dans l'ouvrage.

Même remarque pour les abréviations spéléologiques courantes telles que: nat, dév, Y, MC, VM, S, R, P, E dont la traduction peut s'avérer utile pour décrypter topographies et fiches d'équipement.

Les cavités présentant un intérêt touristique, paléontologique ou simplement minéralogique font l'objet d'un bref commentaire; on trouvera la Balme-à-Collomb, la grotte Amélineau, et la grotte TM 71. L'article Arcy-sur-Cure (grottes d') renseigne sur les fouilles du XIX^e siècle, mais ne mentionne pas les dessins préhistoriques découverts dès 1990 dans la Grande Grotte.

Le mot karst et ses locutions occupent l'essentiel des articles de la lettre K. Il en va de même pour les nombreux composés du mot "spéléo" qui figurent en bonne place dans l'ouvrage: la spéléométrie, spéléomorphologie, la spéléochronologie, la spéléographie, la spéléogenèse et la spéléokarstologie, reconnaissance d'une "discipline spécifique permettant une approche scientifique du karst souterrain, alliant l'exploration spéléologique et la karstologie".

On peut regretter que les termes régionaux n'aient pas été revus; de plus, des erreurs ont souvent été

reprises: tel *abanner*, terme intégré dans le lexique des karstologues dans les mêmes conditions que le mot *estavelle*. *Aiguigeois*: "terme belge" inconnu en Belgique!

Bourbouillon: entonnoir absorbant dans le Jura, alors que tous les bourbouillons connus sont des sources. *Garagai*: nom donné aux gouffres dans les Préalpes calcaires de Provence, avec parfois une émergence temporaire. "Pertes en Franche-Comté". La localisation en est erronée (Franche-Comté) et pour le moins imprécise; il ne s'agit pas des "Préalpes", mais de la Provence, et plutôt maritime, puisque ce terme est seulement attesté dans les trois départements côtiers.

Coume ou Coumo: "gouffre dans le massif d'Arbas"; si les spéléologues pyrénéens parlent tous de "La Coume" pour désigner les réseaux souterrains du massif d'Arbas, il ne faudrait pas croire pour autant que ce terme régional désigne un gouffre. En effet, les dérivés du gaulois *cumba*, vallée étroite, sont largement attestés en France avec *combe*, *come* ou *coume*. La "coume Ouarnède" ne désigne pas une cavité souterraine – sinon par métonymie et il aurait fallu le préciser –, mais un ravin plutôt sec sous lequel se développe un enchevêtrement de conduits souterrains appelé aussi réseau Félix Trombe.

On remarquera l'hommage rendu, bien involontairement par l'auteur, en omettant de mentionner le nom du massif du Marboré à l'article grotte glacée Casteret; idem pour l'article réseau Lachambre où aucune mention n'est faite des Ambouillats, dont l'affaire a longtemps empoisonné les réunions fédérales.

Malgré une volonté évidente d'aborder l'aspect culturel et régional, certains articles paraissent mal documentés, voire incomplets: ainsi *fromagère*: "nom donné sur les Causses pour désigner les grottes aménagées pour l'affinage du fromage de brebis", ne mentionne ni le fromage dit de cabane (pré-Roquefort), ni les caves-bâtardes des Causses. De même, la Haute-Provence figure en tant que région karstique, mais la confusion s'installe entre la Haute-Provence et les monts du Vaucluse, où le gros aven de Canjuers est cité parmi les avens du plateau d'Albion.

Puisard: "puits artificiel destiné à recueillir les eaux usées et autres résidus liquides". C'est

évidemment la définition qu'en donnent les dictionnaires, mais on aurait aimé voir figurer d'autres acceptions moins courantes et plus karstologiques, comme les puisards du bassin de Paris, cavités verticales d'origine karstique remplies de sédiments et recoupées par l'exploitation du calcaire grossier. On déplorera l'absence de termes décrivant des phénomènes spécifiques du karst de la craie comme les racines du manteau d'altération ou "racine de la craie".

Les fossiles assez courants, tels les encrines ou les crinoïdes, auraient pu trouver place dans cet ouvrage, car le spéléologue a plus de chance d'en découvrir que des céréales, idem pour la canopée...

Les théories ou mots anciens repris dans des articles : déluge (théorie du), congélations, courants souterrains (théorie des), transformisme (théorie du) faciliteraient la compréhension des textes anciens qui traitent des cavernes. Mais, objecteront certains, il s'agirait plus d'une encyclopédie de l'histoire des sciences que d'un dictionnaire; c'est probable et il fallait bien se fixer quelques limites pour publier ce premier dictionnaire de la spéléologie...

Cependant, le spéléologue pourra se sentir à l'étroit dans un ouvrage qui laisse une large part aux sciences reconnues. Pour atténuer cette sensation d'étouffement, il aurait fallu donner une âme à ce dictionnaire, en y incluant quelques figures de la spéléologie, afin de compenser la part importante donnée aux mots, probablement plus nombreux, issus de la géologie, la préhistoire, et des disciplines connexes.

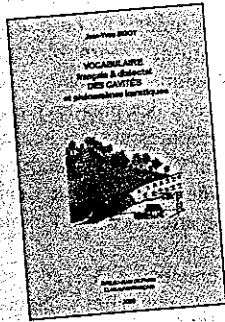
On s'attendrait également à trouver dans cet ouvrage tous les substantifs courants ou spécialisés, les noms propres de personnes ou géographiques, les abréviations, les titres de bulletins, d'œuvres cinématographiques ou littéraires les plus remarquables, or on n'y trouve ni É.-A. Martel, ni G. Marry, et pas davantage "Les Abîmes", ou "Rivière sans étoiles". Cependant, un grand nombre de mots sont réunis dans ce dictionnaire auquel tous ceux qui s'intéressent aux activités souterraines pourront se référer sans crainte.

Sans prétendre à l'exhaustivité, cet ouvrage renseigne sur le "monde souterrain" et témoigne d'un certain dynamisme qui fait honneur à la spéléologie.

Jean-Yves BIGOT

Vocabulaire français et dialectal des cavités et phénomènes karstiques

Par Jean-Yves Bigot. Mémoires du Spéléo-club de Paris, 2000 (25), 184 p.



Jean-Yves Bigot est un curieux et un chercheur. Un spéléologue aussi à l'aise dans l'exploration des -1000 que dans la topographie de la moindre houle bretonne. Mais le milieu souterrain – au sens large – ne serait qu'un stérile stade s'il ne lui portait pas une attention toute particulière; recenser les toponymes désignant les phénomènes karstiques.

C'est vrai que les manuels de spéléologie étaient notoirement laconiques à ce sujet, et que l'on restait la plupart du temps sur sa faim lorsqu'on se posait des questions...

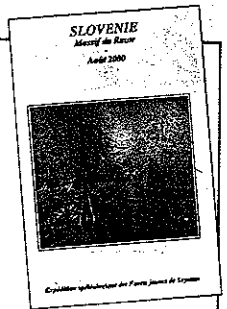
Et Jean-Yves Bigot s'est posé beaucoup de questions: visitant quelque 500 cavités réparties dans une cinquantaine de départements français. Comme l'auteur, on regrettera l'éparpillement expansionniste des sources documentaires et, comme lui encore, on attendra avec impatience des outils: inventaires, tables des matières, bibliographies, dictionnaires, qui commencent à fleurir avec plus ou moins de bonheur grâce, entre autres, à la facilité procurée par les outils informatiques, et au travail opiniâtre de quelques-uns de nos confrères.

On se gardera d'entretenir la confusion entre un terme local et une fonction morphologique ou hydrogéologique. L'auteur donne l'exemple du terme "noue"; désignant d'abord un terrain mouillé, qu'on ne saurait limiter à l'appellation d'un phénomène karstique au sens strict: source ou perte en l'occurrence. En d'autres termes, ne confondons pas le regard géographique avec la langue qui le supporte, ou différencions les concepts de leurs vecteurs.

EXPÉDITIONS

Slovénie, massif du Razor – Août 2000

Expédition des Furets jaunes de Seyssins, 33 p. Disponible chez Philippe Audra, 17, rue Saint-Jacques 83440 Fayence. 50 F + port.



L'équipe des Furets jaunes de Seyssins n'en est pas à son coup d'essai en matière d'expédition à l'étranger. Depuis 1995, date des premières expéditions françaises dans la toute jeune république de Slovénie, Philippe Audra et ses collègues migrent chaque été vers les karsts d'altitude slovènes. Leur ambition avouée: la découverte d'un gouffre profond, comme il s'en trouve régulièrement, et comme il s'en trouvera encore, dans les Alpes dinariques.

La "cuvée 2000", si elle n'a pas rapporté le -1000 espéré, a tout de même livré un gouffre de -320 m (Brezno zadnjega poskusa ou gouffre de la Dernière Chance), repéré lors de leur première prospection dans le pays, en 1995. Comme chaque année, un rapport précis et détaillé relate le séjour et compile les informations collectées.

L'introduction rappelle d'abord l'opiniâtreté des recherches spéléologiques des F.J.S. en Slovénie, puis précise l'accès au secteur ciblé par cette expédition: le massif du Razor, dans les Alpes juliennes, au nord-ouest du pays.

Le second chapitre est consacré au Brezno zadnjega poskusa, avec sa localisation (coordonnées, accès, carte à 1/20 000 en couleur), l'histoire des explorations au jour le jour, la description précise de la cavité, la coupe, des observations diverses (épikarst, courant d'air, hydrologie, genèse de la cavité), le potentiel d'exploration, la fiche d'équipement (très précise) et les données topographiques.

Le compte rendu journalier, au "cahier des charges" des rapports d'expéditions parrainées par la F.F.S., est développé dans le troisième chapitre.

Ce document contient également des précisions relatives à l'expédition (liste des participants, remerciements, liste du matériel collectif) et des références documentaires sur le massif du Razor (bibliographie, cartographie), une liste chronologique des publications des F.J.S. sur la Slovénie, ainsi qu'une liste d'adresses et de contacts en France et en Slovénie.

Enfin, la conclusion laisse planer le suspense quant à la poursuite ou l'abandon des explorations dans le gouffre.

Cette année encore, l'équipe, réduite mais efficace, des F.J.S., offre un rapport fort utile à ceux qui s'intéressent aux karsts slovènes, ou qui envisagent d'y organiser une expédition.

Frank VASSEUR

Et Jean-Yves Bigot a ainsi collecté de fort nombreux exemples – environ 2000 – pour décrire avec le plus d'objectivité possible, avant d'explicitier des usages grâce à l'étymologie. Débordant un peu nos frontières, des incursions francophones en Belgique et en Suisse, ou linguistiques en Piémont, Aragon ou Catalogne, ont encore permis quelques éclairages supplémentaires.

On se plongera avec délice dans ce festival de mots qui amplifie nos possibilités dénominatrices au-delà des grottes et gouffres. Ce travail met au jour l'extraordinaire richesse linguistique qui nous environne; il nous positionne dans ce chaos des noms, il nous donne une responsabilité morale considérable.

On ne pourra plus voir la béance de la même façon désinvolte désormais, ni surtout la nommer, ou plutôt la sortir d'un chaos géogra-

phique et du français de la République pour la faire vivre. Nommer un phénomène karstique, c'est lui donner existence; l'existence maintenant peut être riche.

Pour s'enivrer encore, on trouvera en annexe la liste des bulletins spéléologiques français dont les titres évoquent des appellations de cavités ou de phénomènes karstiques, une liste de références bibliographiques de plus de cent titres, et un index géographique des cavités, et des lieux, classés par départements, cantons ou provinces pour l'étranger, suivis du nom de la commune où ils se situent.

Ne boudons pas notre plaisir: l'ouvrage de Jean-Yves Bigot s'affirme comme un extraordinaire outil rationnel, mais cet "usuel" participe aussi d'une poésie de la béance, comme Bachelard eût aimé le dire.

Ph. D.